

# Promenade en poésie : le poète aux cheveux verts

Départ : **9 rue Sigisbert Adam**

1/ rue **Sigisbert Adam**. Dans cette rue, au n° 9, habita Léon Tonnelier. René Avril, autre grand poète de Nancy a dit de lui : "personne dans la ville n'aurait prononcé son nom sans le faire précéder de ce titre dont cependant on croirait que le sens est perdu : Le Poète !"

Né à Nancy en 1700, Lambert-Sigisbert Adam a réalisé *Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*, en collaboration avec son frère Nicolas-Sébastien, la plus belle et célèbre pièce du parc de Versailles.  
Entrer, de l'autre côté de la rue :

2/ au **Parc de la Pépinière**. 21,7 ha. Pépinière royale créée par Stanislas (elle a compté 36 000 ormes, 30 000 frênes, 10 000 tilleuls de Hollande, 7 000 marronniers d'Inde, 4 000 noyers...). Dans le parc une statue du peintre Claude le Lorrain réalisée par Rodin et un beau kiosque à musique datant de 1875.

Venu au monde en 1874, Léon Tonnelier était issu d'une famille modeste domiciliée rue des 4 Eglises. Marqué par une forte inspiration virgilienne, il composa des vers empreints de charme et de beauté grâce à un sens très sûr du rythme.

Aller à la roseraie : lire le premier poème, les Roses (cf. second document du diaporama)  
Traverser la **Pépinière** pour aboutir au bout de l'allée centrale et traverser :

3/ le **boulevard du 26ème Régiment d'Infanterie**. Ce régiment participa à la première victoire française de la Grande Guerre, la bataille du Grand Léomont entre Nancy et Lunéville en août 1914. Puis il participa à celle du Grand Couronné en septembre. Ces batailles empêchèrent Nancy de tomber aux mains des Allemands et permit de repousser ceux-ci au-delà de la frontière.

Léon Tonnelier qui n'eut pas plus que le certificat d'études primaires, contraint par la mort prématurée de son père à aller travailler, fut associé étroitement à l'éducation des humbles à l'Université Populaire. Il contribua également, avec Victor Prouvé, Corbin et d'autres, à l'éclosion de l'Ecole de Nancy.

Prendre en face, à la hauteur du feu rouge :

4/ la **rue Lecreulx**. Architecte et ingénieur né à Orléans en 1739, Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, il avait le projet d'embellir Nancy. Son projet était de faire du Parc de la Pépinière un jardin dans l'esprit de Versailles, avec un canal reliant le parc et la Meurthe avec des ponts tournants permettant d'y naviguer ; le projet trop coûteux fut abandonné. Il avait également l'ambition d'aménager le Cours Léopold avec des rues et des places. A cause de la Révolution seules la porte Désilles et la rue de Metz ont été réalisées.

Le peintre Desch fixa un jour d'un crayon coloré l'un des aspects de celui que depuis on surnomma le "poète aux cheveux verts". Léon Tonnelier "avec ses cheveux précocement argentés, sa barbe en pointe et ses bons yeux confiants, ... porte un large chapeau mou, les palmes académiques et fume de gros cigares qui, rapidement, charbonnent d'une façon inégale". (source : PL, le Cri de Nancy 06/01/1909)

5/ Longer le **canal de la Marne au Rhin** à droite et avant la passerelle. Ce canal relie Strasbourg à Vitry-le François. Il présente plusieurs ouvrages remarquables dont le plan incliné de Saint-Louis-Arzviller (1967) pour faciliter la traversée des Vosges près de Saverne, doublant et remplaçant 17 écluses rapprochées.

Léon Tonnelier considérait que le poète ne doit pas rester dans sa tour d'ivoire, mais aller vers les autres. Il écrivit ainsi en 1905 une pièce de 16 pages en vers intitulée "La Fée Verte" décrivant puissamment les ravages de l'alcoolisme, de l'absinthe particulièrement.

Repasser de l'autre côté du canal par le pont de la **rue Bazin** et descendre à droite sur :

6/ la **promenade Kanazawa** longeant le Port de Plaisance permet d'accéder au **Jardin d'Eau** (1,5 ha) alternant jardins, jets d'eau et pas moins de 7 bassins de plantes aquatiques dont l'un consacré au modélisme.

Petit employé du Service Publicité des Magasins Réunis, Léon cultiva la poésie pour son plaisir. Ses amis décidèrent de réunir en volume ses poèmes : La Flûte d'Ebène en 1908 et Images de mon pays en 1919. La musique verbale émanant de ses vers tenait de la magie selon certains. Lire le poème Le Chaland

Remonter au prochain pont et prendre à droite :

# Promenade en poésie : le poète aux cheveux verts

7/ la **rue des Tiercelins** dénommée ainsi à cause d'une église de l'ordre des Tiercelins qui s'y trouvait.  
A suivre sur une bonne distance jusqu'à l'entrée à gauche :

8/ du **Parc Charles III**, ouvert en 1982 ; lire le poème Nos Joies.  
Ressortir **du parc** à l'opposé, tourner à gauche dans la **rue Charles III** puis immédiatement à droite dans :

9/ la **rue des Jardiniers**, ancien chemin de campagne qui longeait les remparts et desservait des jardins. Aller jusqu'au 61. Le 8 mars 1931 Léon termina sa vie ici au Pavillon des Jardiniers dépendant de l'Hospice St Julien où l'avait placé, compte tenu de ses ressources très médiocres, le maire de Nancy, le docteur Schmitt.  
Redescendre la **rue des Jardiniers**, traverser la **rue Charles III**, entrer à gauche dans le **parc Charles III**, le traverser pour prendre la sortie de :

10/ la **rue des Fabriques**, dénommée ainsi car après la Révolution s'ouvrirent ici de nombreuses manufactures (toiles, filatures, tisserands, ...)  
puis prendre légèrement à gauche :  
Dans un In Memoriam, la Comtesse de Saint Seine écrira ceci à propos de Léon Tonnelier :

Tous ses admirateurs en gardent souvenance !  
Tendre parent, ami véritable au coeur d'or  
Il fut doux jusqu'au bout, il atteignit le port  
En ayant accepté l'épreuve et la souffrance.

11/ la **rue du Manège** dénommée ainsi car le duc Léopold avait aménagé ici un manège d'équitation pour la formation des gentilshommes. La Comtesse et poétesse Anna de Noailles exprima, elle, à propos de Léon Tonnelier "tout son enchantement pour des vers qui ont la divine sincérité du soleil et de l'eau, de la musique et du rire".  
Suivre cette rue jusqu'à son aboutissement dans :

12/ la **rue Saint Georges**  
Il taquina la Muse jusqu'à la fin, témoin cet extrait du "Poète Vieilli" que ne répudierait pas Georges Brassens :

Que me recouvre enfin une herbe drue et haute ;  
Que mon tertre ait l'aspect sylvestre d'un talus,  
Et soit une litière amoureuse où l'on faute,  
En oubliant les morts, bien morts de n'aimer plus.

Prendre à gauche :

13/ la **rue Maurice Barrès** qui ramène **Place Stanislas** et **Place de la Carrière** en dégustant ce dernier petit poème de Léon Tonnelier, intitulé "Avril" :

Vergers en fleurs ! Candide éveil !  
Adolescence épanouie !  
Avril dénoue au clair soleil  
Les cheveux d'argent de la pluie...

Pâle, il rit et pleure à la fois !  
Il cède à de brusques alarmes  
Et meurt au seuil du plus beau des mois,  
Tel un sourire entre deux larmes...